

RÉFLEXIONS SUR LE 34^{ème} CHAPITRE GÉNÉRAL

15 Novembre 2004 - Lettre - Rome

Chers frères Oblats,

Quelques semaines se sont écoulées depuis la fin du 34^e Chapitre général. Alors que Noël se profile déjà à l'horizon, je désire partager avec vous quelques pensées à propos des défis que le Chapitre nous pose.

Tout d'abord, en mon nom propre et au nom du Conseil général, je tiens à remercier tous les Oblats pour la confiance que vous avez mis en nous et pour les félicitations et assurances de prière que vous nous avez envoyées. Je veux aussi exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont travaillé avec tant d'assiduité pour le Chapitre, et à ceux qui ont prié pour sa réussite.

"Témoigner de l'Espérance" était le thème central de notre assemblée et il est devenu le titre du document principal qu'elle a produit. Répandre la Parole de l'espérance a toujours été la mission des Oblats ; c'est ce que nous avons hérité de St. Eugène. De la même manière que notre Fondateur a lu la situation de l'Eglise de France et du vaste monde, au lendemain de la révolution française, nous interprétons les répercussions des transformations sans précédent qui ont affecté toute la planète pendant le 20^e siècle. Il nous faut aujourd'hui proclamer la Bonne Nouvelle dans un monde qui a changé et continue de changer à cadence rapide. [1]

Il y a beaucoup plus dans le Chapitre que ce qui apparaît sur le papier. Les capitulants sont bien placés pour rendre compte de l'admirable atmosphère de fraternité par delà les frontières. Il y eut aussi des limites; les rencontres inter-culturelles ne seront jamais sans tensions. Cependant ces paroles de la Lettre du Chapitre sonnent juste aux oreilles des participants : « fraternité et prière, un événement spirituel à l'intérieur duquel nous avons senti la présence de l'Esprit Saint »[2]

Dans les premiers jours, les représentants des Associations oblats ont contribué dans une large mesure à créer l'atmosphère du Chapitre. Les Frères Oblats ont formé dès le départ un groupe actif, ayant une parole bien à eux; et par-dessus tout, leur don de fraternité est devenu visible à tous.

Nous nous trouvons maintenant dans un contexte de célébration, alors que commence la mise en pratique du Chapitre. Le 8 décembre nous commémorons le 150^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. En octobre, nous sommes entrés dans l'année de l'Eucharistie, instituée par le Pape et sous peu nous commencerons le 10^e anniversaire de la canonisation de St. Eugène. Que ces célébrations donnent une tonalité spéciale à tous nos efforts, en nous rendant plus proches des sources de cette espérance de laquelle nous sommes appelés à témoigner.

Les documents principaux ont été publiés. Continuant dans l'esprit fraternel du Chapitre, dans le contexte des célébrations de l'année qui est devant nous, il s'agit maintenant de bien comprendre la volonté du Chapitre et d'y répondre.

Permettez-moi de partager avec vous ma façon personnelle de lire les documents du Chapitre. Le Conseil général n'a encore rien d'officiel à dire sur ce point. Il ne se réunira pas avant janvier 2005 et c'est seulement alors qu'il commencera à formaliser sa réponse au mandat reçu du Chapitre. Je me limiterai ici à « ruminer » quelques éléments qui m'ont frappé dans les documents, en soulignant trois aspects : notre mission Oblate définie comme un témoignage de l'espérance, le renouveau de la vie religieuse en communauté et l'appel à aller au-delà des frontières.

I. La mission de témoigner de l'espérance

« Répondre à la soif d'espoir de notre monde » (LC) – C'est ainsi que le Chapitre a formulé

notre mission.

L'espérance que nous proclamons est avant tout une personne : le Christ. Les Oblats doivent prêcher qui est Jésus-Christ. Dans la Congrégation nous avons vécu le projet qui désignait notre mission comme une *Immense Espérance*. Le Chapitre s'est compris comme une phase de ce même projet. Il a reçu un rapport sur le travail accompli au cours de ce projet, ces quatre dernières années et a donné son accord pour la suite du projet. Le Chapitre s'est toujours montré attentif à la vision exprimée par les trois Chapitres précédents et a fourni de multiples éléments pour des actions à l'avenir. L'élan donné par le projet Immense Espérance demande que l'auto-évaluation et la mise en stratégie de la mission deviennent une démarche permanente, une culture en chaque Unité oblata. C'est comme une conversion dont on ne peut jamais dire qu'elle est achevée. C'est comme un outil que nous continuerons d'utiliser à partir de maintenant. Notre devoir de continuer cette auto-évaluation et mise en stratégie de la mission se précise clairement dans quelques affirmations critiques exprimées dans la Lettre du Chapitre et qui demandent une réponse de notre part :

- * "Il est nécessaire de définir ce que veut dire être missionnaire là où l'Eglise est déjà établie.
- * Notre compréhension de la justice sociale n'est pas encore totalement intégrée dans nos vies et notre ministère.
- * Nous avons besoin d'un nouvel effort et peut-être même d'un re-départ radicalement neuf dans notre dialogue avec l'Islam.
- * Comme Congrégation nous n'avons pas fait assez pour répondre à la crise mortelle du SIDA, particulièrement en Afrique."^[3]
- * Nous définissons la sécularité comme "une réalité complexe et diffuse."^[4] Des initiatives de notre part sont nécessaires et sont suggérées par l'une des recommandations du Chapitre.

De plus, on trouve des suggestions sur notre manière de répondre, dans les propositions suivantes :

- * Réinventer la prédication des missions, en collaboration avec les laïcs et d'autres religieux;
- * Etablir des communautés-pilotes pour répondre à la sécularité, au fondamentalisme, au dialogue;
- * "Meilleure compréhension et utilisation des médias"^[5]
- * Pastorale de la jeunesse, vue comme une manière concrète de témoigner de l'espérance, en suivant l'exemple de notre Fondateur; elle a été réintroduite dans notre Règle.

Nous pouvons remercier le Chapitre d'avoir accentué notre perception des urgences missionnaires d'aujourd'hui et de nous indiquer comment nous pouvons leur répondre. Ces urgences cadrent bien avec les 10 premières Constitutions et Règles et la référence à la prédication des missions et au ministère auprès des jeunes nous ramènent à St. Eugène lui-même. La première chose importante pour nous Oblats c'est d'être clairs sur notre mission. Nous vivons dans un temps de changements sans précédents. Si la conscience de notre mission était brouillée et diffuse, nous perdriions notre raison d'être. Si ensemble nous sommes capables de nous donner de nouvelles priorités et d'être audacieux, dans une approche commune, notre mission gagnera en importance et notre Congrégation sera florissante.

II. Renouveler la vie religieuse en communauté

Dans le 2e chapitre des Recommandations, sous le titre « Communauté oblata et vie religieuse », nous y sommes invités à donner un sérieux coup de balais dans notre arrière-boutique. J'y vois l'un des principaux soucis du Chapitre.

C'est clair que voulant donner à notre monde l'espérance à laquelle il aspire, nous devons d'abord être remplis de cette même espérance. Je me demande si cette espérance brûle en nous au point de pouvoir mettre le feu au monde, ce même feu que le Christ voulait apporter ? Pouvons-nous nous mesurer avec les exigences de l'évangélisation de ce monde changeant et souvent hostile, et d'un environnement indifférent ? Ou nous laissons-nous séduire par de fausses bonnes nouvelles qui nous arrivent par tant de canaux ? Quelques expressions du

Chapitre nous interrogent sérieusement : « Notre vie de communauté est souvent faible. » « Notre fidélité à la prière doit être renforcée. »[6]

L'assemblée ne voulait pas dire que nous sommes déjà vaincus. Elle affirmait au contraire que les Oblats peuvent compter sur quelques-uns de leurs atouts, par exemple notre proximité avec les pauvres, également le nombre croissant des associations de laïcs qui nous incitent à retrouver le charisme oblat, en renouvelant notre vie religieuse et communautaire. A l'intérieur, la sagesse de nos anciens et le don que les Frères oblats sont pour nous contribueront à notre conversion. Conversion, voilà ce qu'il nous faut ! Sans conversion, nous ne pouvons pas proclamer le Christ comme notre espérance.

Le puits où nous pouvons puiser est la richesse de notre spiritualité oblate. Dans notre Congrégation, la vie religieuse est comprise comme oblation, don de soi. Notre vie de religieux nous fait les émules de la kénose du Christ et de Dieu. Les Recommandations du Chapitre nous renvoient à *Témoins en Communauté apostolique* où nous lisons : « comme notre Fondateur avant nous, nous voulons nous rassembler autour de la personne de Jésus de manière à réaliser une solidarité de compassion, à former un seul cœur qui soit nourriture pour la vie du monde. » [7] Le texte continue : « C'est pourquoi nous choisissons la communauté comme chemin d'évangélisation continue pour nous-mêmes et de témoignage de la Bonne Nouvelle en ce moment béni de l'histoire du monde » – Rassemblés autour du Christ comme religieux, nous devenons communauté.

Pratiquement, notre renouveau comme religieux et comme communauté appelle clairement un effort de formation continue ! Voilà de quoi il est question dans le chapitre 2 de *Témoigner de l'Espérance*. Nous devons aider activement, est-il dit, la personne même de l'Oblat qui est supposé être ministre de l'espérance « en nourrissant la vie communautaire et religieuse des Oblats ; en formant les Supérieurs et les autres participants au leadership ». [8] Un nouvel élément qui apparaît pour rendre ce programme possible c'est de faire appel au laïcat et de « découvrir le riche potentiel de la présence des associés qui nous renforcent dans la vocation et la mission oblates. » [9] Ici, sans doute un travail substantiel nous attend !

Le chapitre sur les vocations mentionne également la communauté. [10] La qualité de notre vie religieuse en communauté s'impose fortement. C'est à partir d'elle, en effet que nous pourrons « inviter des jeunes gens avec leur générosité naturelle et leur idéalisme à nous rejoindre pour répondre aux besoins du monde, dans la mission confiée à l'Eglise. » [11] De vraies vocations sont toujours un don, et la relation entre la qualité de la vie religieuse en communauté et la qualité des vocations ne va jamais de soi. Je crois que – par le mystère de la Croix – beaucoup d'Unités oblates qui aujourd'hui sont éprouvées par le manque de vocations contribuent grandement, par leur fidélité au charisme oblat, à obtenir ces bénédictions qui se répandent sur d'autres parties du monde.

III. Un appel à franchir les frontières

Nous vivons notre mission et notre vie de communauté comme religieux, dans un environnement qui est devenu global. Ce n'est donc pas surprenant que vers la fin de *Témoigner de l'Espérance*, le Chapitre soudain réalise que: «si les [recommandations] devaient être teintées d'une couleur commune, ce serait l'internationalité. » [12]

Je pense que la plupart des gens aujourd'hui trouvent que l'expression *village global* décrit correctement notre monde. Nous vivons tous dans le même village global ! Les gens et les cultures interfèrent, se mélangent et ne peuvent éviter de traiter les uns avec les autres, tout comme cela se passe dans un village.

Comme le monde, la Congrégation nous apparaît également différente aujourd'hui. La Lettre du Chapitre parle « d'importants changements démographiques qui ont modifié radicalement le visage de la Congrégation. » [13]

Le Saint Père reprend ceci dans son message aux capitulants :

“J’apprécie votre réflexion sur les profonds changements qui marquent la Congrégation dont le centre de gravité se déplace vers les régions les plus pauvres du monde. Ce point extrêmement important vous amène à mettre à jour votre formation, la distribution du personnel, les formes de gouvernement et la communion des biens. Soyez clairs dans vos choix en fonction des priorités de votre mission.”[14]

Cette nouvelle réalité globale nous demande d’inventer de nouvelles façons de faire, ce qui ne sera possible qu’avec une nouvelle prise de conscience.

Nouvelles façons de faire : *Témoigner de l’Espérance* nous dit d’utiliser la chance que nous avons d’être présents dans 67 pays ; il dit aussi que parmi nous existe un désir croissant de développer davantage notre internationalité.[15] Notre avenir réside « dans un accroissement de notre solidarité! »[16] Le Chapitre a suggéré des actions concrètes allant dans ce sens, je n’en mentionne que quelques-unes:

- * Accroître les échanges personnels entre Unités;
- * Fonder des communautés-pilotes pour de nouveaux champs apostoliques;
- * Etablir des post-noviciats régionaux et de Congrégation et consolider nos maisons de formation;
- * Réfléchir au niveau de la Congrégation à la place des études supérieures;
- * Réviser nos structures de gouvernance: taille optimale des Provinces; le renforcement des Régions ; repenser le Gouvernement Central;
- * Réaliser le Partage du Capital II et soutenir une augmentation des revenus produits sur place.

Ces tâches presque effrayantes ne seront possibles que fondées sur une nouvelle prise de conscience. Le Chapitre a utilisé l’expression *passé-frontière*, qui est peut-être plus riche que « internationalité ». Des exemples : « franchir les frontières culturelles et nationales » est reconnu comme élément essentiel d’une formation missionnaire.[17] Jésus est vu également comme quelqu’un qui franchit les frontières.[18] Les capitulants désignent l’accroissement de solidarité comme une chance pour « découvrir de nouveaux visages du Christ. »[19]

Pour autant que, dans les années à venir, une mentalité de « passé-frontière » inspirera notre agir missionnaire, notre renouveau et notre formation, de nouvelles énergies se libéreront parmi nous. Dans une telle mentalité, les contributions de chaque Unité apparaîtront aux yeux des autres comme un don particulier pour le bien de l’ensemble de la Congrégation; tous ensemble nous pourrons alors donner un témoignage permanent au monde qui nous entoure.

IV. L’œuvre de Dieu

En ce 34e Chapitre général, les Oblats se proposent de mettre la main à la pâte. Ils se sont donnés beaucoup de travail à faire.

“Nous avons discerné que notre tâche se devait d’être pratique, afin de proposer des défis concrets pour améliorer notre vie communautaire et notre apostolat. D’une certaine façon, l’espérance engendrée par l’héritage de la Congrégation avait à ce moment-ci besoin d’être traduite en action.” [20]

Il est fait explicitement référence au souffle qui se sent dans les documents des trois Chapitres précédents; nous nous inscrivons dans leur continuité et nous voulons mener à terme les grands idéaux que nous présentent leurs déclarations.

Dans mon rapport au Chapitre qui comprend le rapport financier présenté par le Trésorier général, j’ai souligné que la fidélité à ce que nous sommes nous oblige aujourd’hui à changer. Nous devons changer en particulier nos façons de nous procurer et d’utiliser nos ressources en personnel et en biens matériels. Le Chapitre répond en nous donnant une liste de choses à faire. J’en ai mentionné quelques-unes ci-dessus. Si nous les prenons toutes ensemble... la

réaction naturelle est de nous demander : pouvons-nous aujourd'hui faire tout cela ? Notre vision commune est-elle suffisamment forte pour risquer l'avenir ? Sommes-nous prêts à tout oser et à en payer le prix ?

Pour le moment, nous ne pouvons pas savoir ce que nous pourrions faire. Le Conseil général fera de plans pour remplir le mandat du Chapitre; mais nous ne contrôlons pas totalement le temps et les contingences. A ce point nous ne savons pas exactement comment nous allons observer toutes ces recommandations.

Il faut noter que rien ne sera possible sans une « volonté politique » positive de la part des provinces, délégations et missions et de leurs supérieurs. Heureusement que la plupart d'entre eux ont été capitulants ! Ensemble, prenons le risque de faire exister réellement le document du Chapitre !

Et même si nous mettions le meilleur de nous-mêmes dans toutes ces actions, quelle différence cela fera-t-il pour le monde ?

« Le monde a changé de façon dramatique depuis le dernier Chapitre de 1998. La peur est omniprésente. Les divisions entre riches et pauvres s'aggravent. Les religions, trop souvent, semblent avoir une part de responsabilité dans ces peurs et ces divisions. Nous sommes tentés de nous demander en quoi nos quelques actions, bien souvent imparfaites et inachevées contribueront-elles à l'espérance du monde? »[21]

N'est-ce pas le moment de revenir au thème du Chapitre : **Espérance**? Nous devons commencer notre tâche par la force cachée de l'espérance. Ce serait une faute de ne compter que sur nos propres forces. La Constitution 20 parle de l'espérance à propos de la pauvreté :

"Face aux exigences de notre mission et devant les besoins à combler, nous nous sentons parfois faibles et démunis. C'est alors que nous pouvons apprendre beaucoup des pauvres, spécialement la patience, l'espérance et la solidarité."

Le présent Chapitre a réaffirmé les valeurs « de patience, d'espérance et de solidarité », valeurs des pauvres qui savent que leur force réside en Dieu. Comme des pauvres en esprit, les capitulants ont mis leur espérance en Dieu qui seul est le « Seigneur de ce monde », « encore très vivant ». Ils le décrivent comme le « Dieu d'Abraham et de Sarah », les émigrants qui ont laissé leur patrie et se sont lancés dans l'inconnu. « Dieu kénotique » cette expression plutôt rare se trouve dans le texte : le Dieu qui nous a été révélé en Christ est Celui qui se donne. Don de soi, kénose, oblation... voilà le point de départ de notre action. Ce qui est radicalement neuf « ne vient pas sans coût personnel et sans une nouvelle vision »[22]; pour que cela arrive il nous faut être prêts à nous laisser faire.

Travaillons donc avec réalisme à la mise en pratique du Chapitre, sachant que les choses peuvent prendre quelque temps et que nous pouvons être sûrs de rencontrer des difficultés sur notre chemin. Faisons confiance au Seigneur, car il y a un temps pour toute chose.[23] Nous pouvons commencer en étant fidèles en bien peu de choses.[24] Avant même que des plans concrets ne soient prêts, nous pouvons commencer dès maintenant en nous accordant avec l'esprit du Chapitre. Concrètement, chaque Unité peut déjà s'atteler à mettre en oeuvre les stratégies de l'Immense Espérance. Les Unités trouveront que les recommandations du Chapitre se combinent très bien avec leurs propres priorités et stratégies.

Les mots des capitulants sont une bonne conclusion au commencement de notre tâche :

« La préoccupation du 34ème Chapitre général a été de traduire nos paroles d'espérance en actions concrètes. Le résultat réel du Chapitre est entre les mains des Oblats et de ceux qui en partagent le charisme. Grâce à leurs efforts conjoints, nous pouvons passer des « espérances » à **l'Espérance**. Puisse Marie notre Patronne et Modèle d'Espérance, et St. Eugène, notre Père et Fondateur nous accompagner en ce ministère d'espérance ! »[25]

La fête de Noël est à la porte. Ce sera le Noël de l'Année de l'Eucharistie. Permettez-moi de vous souhaiter mes meilleurs vœux en cette joyeuse fête. Le Christ est venu habiter parmi nous à la plénitude des temps, et aujourd'hui encore, à travers l'Eucharistie, il continue de rester avec nous. Cela doit suffire pour soutenir nos espérances.

Mes salutations dans le Christ nouveau-né et en Marie Immaculée qui a été la première à l'accueillir.

[1] Le Congrès de la Vie religieuse de novembre 2004, organisé à Rome par les unions des Supérieurs généraux, hommes et femmes, utilise le schéma suivant pour décrire la réalité d'aujourd'hui. "La Vie consacrée étant devenue plus globale que jamais se sent interrogée profondément par ces divers phénomènes nouveaux dont: 1) la globalisation avec ses ambiguïtés et sa mythologie; 2) la mobilité humaine, ses phénomènes migratoires et l'accélération de ces processus; 3) le système injuste et déstabilisateur de l'économie libérale; 4) une culture de la mort et la lutte pour promouvoir la vie en face des défis venant de la biotechnologie et des eugénismes; 5) le pluralisme et une croissante différenciation; 6) attitudes et mentalités postmodernes; 7) la soif d'aimer et les distorsions de l'amour; 8) la faim du sacré et le matérialisme séculariste. (Instrumentum Laboris no 17; voir www.vidimusdominum.org).

[2] Lettre du Chapitre (LC), page 1.

[3] LC, page 2.

[4] Témoigner de l'Espérance (TdE) 3.

[5] TdE, Appendice 2.

[6] LC, page 2.

[7] TdE, chapitre 2, TCA 6; 7.

[8] TdE 8.

[9] TdE 9.

[10] TdE 23; 27.

[11] TdE, introduction au chapitre sur les vocations.

[12] LC, fin de la page 2.

[13] LC, page 2.

[14] Jean Paul II: discours à l'audience avec les participants du Chapitre.

[15] TdE, ci-dessus no. 10.

[16] LC page 2.

[17] TdE, chapitre 3, introduction.

[18] LC, vers la fin.

[19] Cf. LC, page 3.

[20] LC, page 2.

[21] TdE, conclusion.

[22] LC, page 3.

[23] Eccl 3; TdE, introduction.

[24] Lc 16:10; TdE, conclusion.

[25] TdE, conclusion.